



## Le danseur Alessandro Schiattarella et le dramaturge Jonas Gillmann questionnent la masculinité

# Rejected: des garçons dans le vent

« SABRINA DELADERIÈRE



**Alessandro Schiattarella traduit physiquement les idées de Jonas Gillmann: le duo tire sa force de sa complémentarité.** Manuel Justo

**Festival du Belluard »** Ils sont beaux, Jonas Gillmann et Alessandro Schiattarella. Pas d'une beauté classique, non, non, pas d'une beauté virile, non, non, non, d'ailleurs on cherche les abdos du danseur mais non, non, non, ils sont beaux autrement. L'un, dramaturge, est grand, cheveux et yeux clairs, humour à fleur de peau. L'autre, danseur et chorégraphe, brun, presque gracile, d'une grande douceur. Depuis quelques années, ils s'interrogent seuls et ensemble sur la masculinité et, grâce au temps de création que leur

offre le Belluard Bollwerk International, ils créent ce soir à Fribourg une pièce qui prolonge leurs travaux antérieurs.

Il était une fois, en 2018, deux garçons qui présentent *One at a time*, performance qui s'interroge sur le handicap, l'interdépendance, le voyeurisme, la sexualité. C'est une vraie rencontre, les deux artistes sont très proches, Alessandro Schiattarella confie: «C'était la première fois que je créais avec quelqu'un, c'était important pour moi de partager les responsabilités, les espoirs que je portais vis-à-vis de la pièce.» Et puis, ils ont tous les deux ce sujet, cette obsession du

masculin en eux. Bâle, où ils travaillent, est un petit circuit, ils décident d'approfondir leur collaboration et de creuser l'idée de la masculinité.

### Acceptation de soi

Lorsqu'on leur demande: «Pourquoi ce sujet?» Alessandro Schiattarella chuchote: «Ça a à voir avec le sentiment qui m'étreint à chaque fois que je suis dans un groupe d'hommes. Dans mon enfance je devais toujours prouver, montrer que j'étais un garçon et donc adopter des comportements qui ne me correspondaient pas.» Vous jouiez? «Oui,



je jouais pour être accepté.» Son compère renchérit: «Nous sommes partis de l'expérience d'Alessandro et nous avons élargi le champ de réflexion au patriarcat, aux notions de pression/oppressement et aux privilèges accordés de facto aux hommes.»

La force des deux artistes, c'est leur complémentarité. Jonas Gillmann réfléchit sur les idées, et Alessandro Schiattarella les traduit physiquement. Ce dialogue permanent leur permet de construire une structure chorégraphique au plus près de leurs envies.

Le public de Da Motus! se souvient certainement d'Alessandro Schiattarella. Outre *Con tatto* et *Souffle* (qui a reçu un Prix suisse de danse 2015), il a dansé dans une brève performance de la compagnie fribourgeoise à l'Espace Jean Tinguely-Niki de Saint Phalle lors de la remise du Prix culturel 2014 de l'Etat de Fribourg. Antonio Bühler parle de lui comme d'un interprète élané, avec une belle présence et une excellente technique. Et pour cause, le Napolitain sort de l'école Rudra-Béjart et bénéficie d'un parcours impressionnant. Pro Helvetia le soutient régulièrement dans ses projets et dans sa recherche sur «l'identité inclusive».

En tournée en Inde l'année dernière avec son solo *Altrove*, il part cet été en résidence en Afrique du Sud. Deux nations profondément patriarcales. Un hasard? Peut-être. Ce qui ne l'est pas, c'est ce travail constant sur l'acceptation de soi. En effet, le danseur et chorégraphe souffre d'une forme rare de myopathie qui touche essentiellement ses mains. De ses membres, qu'il a longtemps

couverts sous des manches longues, il a fait une force et un argument: «Je me suis longtemps interrogé sur le handicap et la normalité, tous ces questionnements me font évoluer et m'aident à me comprendre à chaque fois un peu plus.»

### Sa sauvagerie

Le Bernois Jonas Gillmann, lui, a étudié la danse, le théâtre et la philosophie aux universités de Berne et de Bâle. Son travail est axé sur le contemporain, à l'intersection des arts scéniques et visuels. Dramaturge et metteur en scène, il développe abondamment la pluralité du masculin en 2018. D'abord dans un clip vidéo/installation lors des Journées TacTacTac de Lausanne avec *Masculinité(s)*, ensuite à Romainmôtier lors d'un accueil au défunt Arc Artist Residency avec *Homme – hégémonie – sentiment – pouvoir – insécurité*. Il fut également conférencier invité lors d'un événement *Manhood(s)* à la HEAD Genève. C'est dire que le thème le titille.

A la croisée des chemins, Alessandro Schiattarella et Jonas Gillmann approfondissent et aiguisent ensemble la problématique de l'être et de l'identité. Conscients de la place qui leur est acquise en tant qu'hommes, s'interrogeant sur celle qu'ils doivent occuper en tant que mâles parmi les mâles, les deux chercheurs refusent de s'ancrer dans un genre prédéfini. Ils ne se situent pas au centre, ils sont juste à côté. Et lorsqu'on demande à Alessandro Schiattarella ce qu'il lui reste à changer après avoir transcendé son handicap et sa masculinité, c'est Jonas Gillmann qui répond dans un grand rire: «Wilderness.» Sa sauvagerie. Tout un

programme. »

► **Je 22 h Fribourg** (*Rejected*)

Enceinte du Belluard.

► **Sa 16 h Fribourg** (atelier)

Arsenal.



**«Je me suis longtemps interrogé sur le handicap et la normalité»**

Alessandro Schiattarella